

Ciné-livres

Léo Bonneville

Number 89, July 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1977). Review of [Ciné-livres]. *Séquences*, (89), 47–47.

CINÉ-LIVRES

HOLLYWOOD, ANNÉES FOLLES

Garson Kanin, Presses de la cité, Paris, 1975, 250 pages

Ce livre, paru d'abord en 1967 et 1974 en anglais, sous le titre *Hollywood*, vient d'être traduit en français. Remaniant ses propres pièces de théâtre, l'auteur, arrivé à Hollywood en 1937, va fournir à George Cukor, les principaux scénarios de ses films. C'est dire que Garson Kanin connaît bien le milieu d'Hollywood. C'est pourquoi il peut en parler en connaissance de cause. Le personnage qui fera l'objet de sa plus constante attention, dans ce livre, sera Sam Goldfish, mieux connu sous le nom de Sam Goldwyn et qui deviendra le plus important propriétaire d'un circuit de distribution de films. Cet être inculte, célèbre aussi bien par ses pataquès que par ses succès commerciaux, comme le rappelle justement François Chalais dans sa préface, fait figure de demiurge. Et Garson Kanin nous rapporte ses audaces comme ses entêtements, ses travers comme ses mots d'esprit. Mais il ne s'agit pas que de Sam Goldwyn dans ce livre. Il y a place pour plusieurs acteurs de renom : pour James Cagney qui veut bien qu'on le dirige mais à condition qu'on ne lui adresse pas la parole, pour John Barrymore qui tient à ce qu'il y ait toujours un tableau devant lui pour lui rappeler ce qu'il a à dire, même l'unique mot : "oui", pour Lana Turner qui se fera remarquer par le chandail qu'elle porte, pour Vivien Leigh qui ne peut accepter que son mari, Laurence Olivier, puisse parler à Greta Garbo, pour Greta Garbo qui confesse bien tristement qu'elle n'a jamais reçu de lettres d'amour de sa vie, pour Carole Lombard qui va devenir le symbole sexuel que l'on sait, pour le malheureux Charles Laughton qui n'arrive pas à trouver le ton d'une réplique et qui demande qu'on le transporte dans un jardin pour retrouver la vraie intonation. Et bien d'autres encore. Au total, Garson Kanin nous livre les à-côtés du cinéma et nous rappelle comment les gens se comportaient en ce temps glorieux d'Hollywood.

L. B.

EISENSTEIN

Dominique Fernandez, Grasset, Paris, 1975, 294 pages

Pour bien apprécier ce livre, Il faut connaître la méthode d'investigation employée par l'auteur. Or, cette méthode, il l'a exposée dans la première partie de son livre précédent : *L'Arbre jusqu'aux racines*. (1) Que nous dit cette méthode ? Que l'art est "l'équivalent du rêve ou du fantasme, c'est-à-dire une production imaginaire de l'esprit destinée à satisfaire un désir inassouvi ou à soulager un conflit insoluble". C'est en fait la méthode génétique qu'entend utiliser Fernandez en remontant de l'oeuvre à l'auteur pour ainsi élucider le sens d'un texte par la biographie de l'artiste. Le principe fondamental de cette psychobiographie, "c'est que tout a un sens dans la vie d'un homme."

A l'aide donc de matériaux biographiques, l'auteur analyse les six principaux films d'Eisenstein. Ce n'est pas l'esthétique qui le préoccupe mais la relation entre ce qu'exprime le cinéaste et son passé, surtout son enfance. Ainsi Fernandez en arrive à relever les obsessions profondes d'Eisenstein : enfant balloté entre son père et sa mère au sein d'une famille éclatée, citoyen soviétique aux prises avec des tendances homosexuelles refoulées, personnage soupçonné par le régime et mis à l'écart par Staline, bref Eisenstein dans son drame profond vécu avec une certaine angoisse.

Pour Dominique Fernandez, "Eisenstein ne s'égale pas seulement par son génie à Shakespeare, à Michel-Ange, (2), à Beethoven : il leur ressemble jusqu'à dans le pari qu'ils ont fait de renoncer au bonheur sur terre, fondant lui aussi son art sur la prohibition et la sublimation des instincts sexuels."

Cette étude passionnante, le lecteur la trouvera peut-être un peu trop systématiquement réduite à des préoccupations presque exclusivement d'ordre sexuel. Tout de même, elle provoquera chez lui des réflexions constantes sur l'influence secrète et déterminante de l'enfance dans la vie créatrice d'un artiste.

L. B.

- (1) *L'Arbre jusqu'aux racines*, psychanalyse et création, Grasset, Paris, 1972, 354 pages.
- (2) Michel-Ange, Mozart et Proust ont été étudiés par l'auteur selon la même méthode dans *L'Arbre jusqu'aux racines*.